

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 148 (2014)

Artikel: Des céramiques aux hommes : étude céramique des premiers horizons fouillés sous la cathédrale Saint-Pierre de Genève (1er millénaire av. J.-C. - 40 apr. J.-C.)
Autor: Haldimann, Marc-André
Kapitel: 13: Horizon 6
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-835799>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

13. Horizon 6

13.1. Les contextes de découverte (Fig 13.1a)

Deux complexes proviennent d'un remblai à la rue du Cloître (SG 28b, c. 23). La collecte de mobilier est plus riche dans la cour Nord: les recharges successives de gravier déversées sur le tracé de la rue orientale ont livré 110 vases NMI (SG 108, c. 11: fig. 16.2.2). Deux complexes documentent l'occupation du bâtiment B9 (C.96.36; C.97.98: 162 N, 6 NMI) et un dernier ensemble illustre l'occupation du bâtiment B12, établi en vis-à-vis à l'ouest de la rue (C.98.37: 39 N, 6 NMI).

Sous la nef, ce sont les niveaux de chantier et d'occupation du bâtiment B11 qui illustrent cet horizon, avec 342 tessons provenant de 44 vases (SG 17, c. 6 – 7: fig. 16.2.3; SG 109, c. 9: fig. 16.2.1).

Les remblais contemporains déposés en aval du bâtiment sur l'aire bordée par la rue orientale fournissent 294 fragments provenant de 52 vases NMI (SG 61, c. 24A, c. 32 – 33: fig. 16.2.4. SG 64, C. 33 – 34b, 38, 42 – 43).

Les complexes collationnés à la Taconnerie proviennent d'un niveau d'occupation jouxtant, à l'est, le bâtiment B7 (SG 44, ok c. 120: fig. 16.2.6), d'un niveau de recharge de la rue orientale (SG 53, c. 7: fig. 16.2.7), d'un remblai mis en évidence en limite nord (E 1/IV), d'un niveau de remblai reconnu en limite occidentale (SG44a, c. 28 – 29) et d'une petite fosse ou trou de poteau mis au jour en E 13/V.

Enfin, le parvis n'est que très inégalement documenté par un niveau de torchis mis au jour en D 12/V et un autre remblai scellé par la cathédrale nord.

Rue du Cloître:	C.80.173C.	(5 N, 4 NMI)
cour Nord:	C.95.77. C.96.02, -36. C.97.45, -68, -80, -98, -103. C.98.04, -37.	(1030 N, 122 NMI)
Nef:	C.85.07 – 10, -35, -37, -42. C.98.06. C.99.34. C.00.06, -28, -31, -50 – 51	(640 N, 101 NMI)
Taconnerie:	C.82.100. C.83.44, -180, -182. C.84.60. C.85.92, -94.	(885 N; 95 NMI)
Parvis:	C.84.83. C.90.35. C.91.36.	(453 N; 50 NMI)

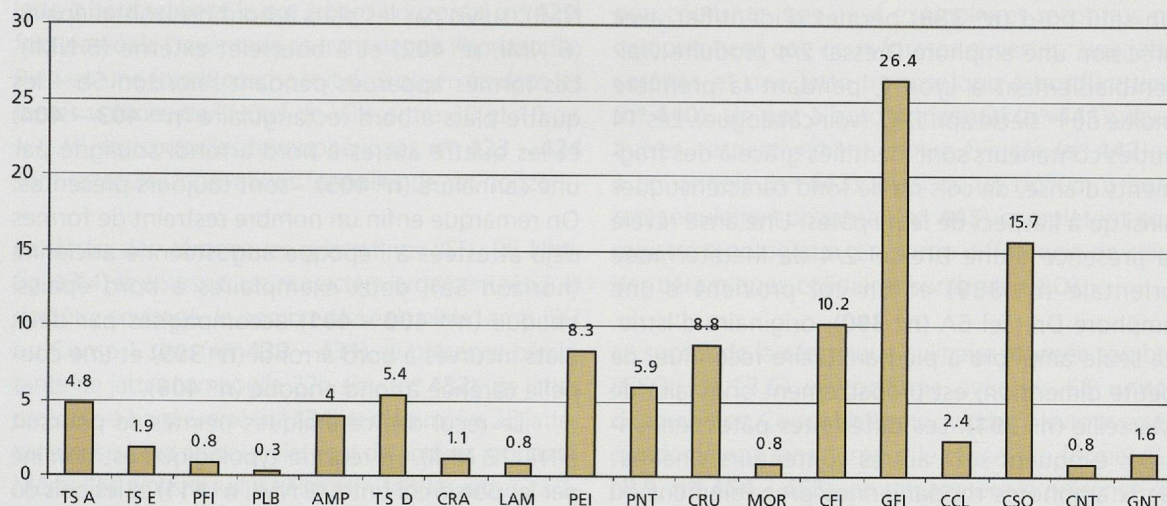
Horizon	SG	Couche	Description	Interprétation	Scelle	Scellé	Perce	Percé	Complexes
6	17	c. 6	Remblai entre les 2 sols, gravier et terre avec lentilles argileuses	Remblai entre bâtiment B8 et B11	c. 5	c. 7			99.34; 00.28; 00.50-51
6	17	c. 7	Sol de terre battue avec couche d'argile brûlée en surface et occupation. Terre argileuse rouge (paléosol tamisé ?)	Sol et occupation bâtiment B11	c. 6	c. 8			00.06; 01.30; 02.01

Horizon	SG	Couche	Description	Interprétation	Scelle	Scellé	Perce	Percé	Complexes
6 ?	23	18	Couche de gravier, sol romain	Sol	c. 19	c. 17			80.12 mélange...
6	44	119	Radier de grosses pierres, mur terre et pierres effondré ? Une fosse est observée à l'extrémité est des couches c. 119.	Radier, bâtiment II	c. 116	c. 119b			
6	44	78	Sol de mortier de tuileau sur empierrement	Sol bâtiment II	c. 79	c. 76, c. 80			
6	53	7	Remblai sable graveleux	Recharges de rue	c. 8, c. 16	c. 10			
6	61	c. 33	Terre brune fine, charbons de bois, ossements, tessons	Remblai - sol contemporain B11	c. 34	c. 32			85.10
6	61	c. 32	Gravier, tessons	Remblai, aménagements entre B8 et B11	c. 33	c. 31			85.09
6	61	c. 31	Terre grise très graveleuse, ossements, tessons, quelques charbons de bois	Remblai, aménagements entre B8 et B11	c. 32	c. 30			
6	61	c. 30	Argile jaune	Sol contemporain du bâtiment B11	c. 31	c. 24a	fosse c. 24		
6	61	c. 29	Terre grise graveleuse, charbons de bois, tessons	Sol, contemporain du bâtiment B11	c. 34	c. 26, c. 27			
6	61	c. 24a	Les cailloux sont usés en surface	Occupation, contemporaine de B11	c.23, c. 30	c. 22			85.07; 85.08
6	61	c. 23	Argile jaune	Sol, contemporain du bâtiment B11	c. 31	c. 22			
6	64	c. 38	Argile jaune, fragments d'enduit blanc	Sol	c. 39	c. 37			85.37
6	65	c.15	Terre grise très caillouteuse graveleuse, fragments de tuiles, charbons de bois, cendre, oxydation brune en surface. Niveau d'occupation	Niveau d'occupation contemporain du bâtiment 2	c. 16	c. 14			
6	65	c. 14	Terre grise très fine tassée, fragments d'argile jaunâtre						
6	108	c. 11	Alternance de couches de gravier, sable, cailloutis dans terre battue, bien organisées	Recharges de rue	c. 12	c. 10			97.57; 97.68
6	108	c. 10	Terre cendreuse, tuiles brisées	Dernier niveau de ruelle sud - nord, scellé par l'incendie	c. 11	c. 7			97.57
6	108	c. 8	Destruction bâtiment en torchis	Niveau de destruction en relation avec la destruction des bâtiments en bois	c. 11	c. 7			97.52; 97.73
6	109	16bis	Graviers organisés, à plat	Sol, cour ?	c. 16	c. 15			97.98
6	109	I	Niveau d'occupation, terre battue grise avec zone carbonisée, argileuse cendreuse au nord, et graveleuse à gauche.	Occupation bâtiment	c. Ibis, L	c. 15, c. J - K			99.50
6	109	H	Poche de torchis rubéfié, solive E-W	Bâtiment		c. 14	c. I, L		
6	109A	11	Niveau d'occupation argile rubéfié et cendre, intérieur du bâtiment: terre battue	Sol - occupation	c. 9	c. 13			
6	109A	12	Niveau d'occupation, terre brune argileuse, extérieur du bâtiment	Sol - occupation	c. 9	c. 13 bis			
6	109A	10	Négatif de sablière avec pierres de calage	Mur		c. 13	c. 9		

Ci-dessus et page précédente: Fig.13.1. Tableau des couches, horizon 6.

13.2. La céramique

L'horizon 6 livre 2924 tessons provenant de 372 vases NMI.



H6	TS A	TS E	PFI	PLB	AMP	TS D	CRA	LAM	PEI	PNT	CRU	MOR	CFI	GFI	CCL	CSO	CNT	GNT	Total
N	44	14	11	4	108	58	23	4	132	100	985	8	141	637	33	477	137	81	2924
NMI	18	7	3	1	15	20	4	3	31	22	33	3	38	98	9	58	3	6	372
%	4.8	1.9	0.8	0.3	4	5.4	1.1	0.8	8.3	5.9	8.8	0.8	10.2	26.4	2.4	15.7	0.8	1.6	100

Fig. 13.2. Catégories, horizon 6

13.2.1. La céramique d'importation

Les sigillées italiques (TS A) sont en diminution ; 10 plats et huit coupelles se partagent le registre formel. Sur ce total, seuls trois plats, respectivement du type Consp.11.1.3 (Haltern 1a, n° 372), Consp.12.5 (Haltern 1c, n° 373) et Consp.18.2.1 (Haltern 2, n° 374), sont déterminés. Deux fonds de plats de type inconnu ont livré des estampilles ; la première porte la signature A(TEI) EVH(ODI) (n° 375), la seconde celle de A. Annus Crispus (n° 376), toutes deux attestées à Arezzo. Cinq des sept coupelles sont déterminées : deux d'entre elles sont du type Consp.22.2 et 22.5 (Haltern 8, n°s 377 – 378) ; les autres relèvent du type Consp.23.2, (n°s 379 – 380) et Consp.36.3 (Haltern 14, n° 381). La coupelle Haltern 8 n° 377, signée par Silvanus, provient assurément de l'atelier de Pouzzoles (voir catalogue).

Les productions sigillées de Gaule méridionale sont encore bien rares ; sur les sept récipients

observés, seuls deux plats Drag. 18 (n°s 382 – 383), une coupelle Drag. 24/25 (n° 384) et un éclat d'une coupe Drag.29 sont identifiables. Trois autres plats ne peuvent être déterminés sur le plan typologique.

Les parois fines ne sont guère prisées : un gobelet tronconique Grataloup IV (n° 386) et une coupelle hémisphérique Grataloup Va (n° 385) sont identifiés, en compagnie d'une autre coupelle hémisphérique sablée de type indéterminé. Un quatrième gobelet à parois fines est doté d'une glaçure plombifère externe brun verdâtre brillante (n° 387) ; sa panse est ornée d'un décor de points à la barbotine. La pâte ocre brun de ce récipient ovoïde, seul représentant de céramique plombifère (PLB) issu des horizons étudiés, peut provenir soit d'ateliers cisalpins²²⁹ soit d'officines attestées

²²⁹ Hochuli-Gysel 1977, 137 – 142 ; Maccabruni 1985.

dans la région lyonnaise à partir de 30 av. J.-C.²³⁰ Un récipient similaire est signalé à Massongex VS (voir catalogue); un fragment contemporain est aussi documenté à Lausanne-Vidy VD; il est de trop petite dimension pour être illustré²³¹.

Un seul bord (n° 388) permet d'identifier avec précision une amphore Dressel 2/4 produite vraisemblablement à Lyon F, pendant la première moitié du I^{er} siècle apr. J.-C. (voir catalogue). Les 14 autres conteneurs sont identifiés grâce à des fragments d'anse, de cols ou de fond caractéristiques ainsi qu'à l'aspect de leurs pâtes. Une anse révèle la présence d'une Dressel 2/4 de Méditerranée orientale (n° 389) et un col provient d'une amphore Dressel 6A (n° 390), originaire d'Istrie. La seule amphore à pied annulaire reconnue, de petite dimension, est probablement originaire de Marseille (n° 391). Les différentes pâtes rencontrées évoquent sept autres conteneurs vinaires : deux amphores rhodaniennes probablement du type Dressel 2/4, deux amphores massaliètes, deux Dressel 2/4 italiques (?) et un conteneur ibérique Haltern 70. Une seule amphore à huile ibérique du type Dressel 20 est identifiée; l'importation de saumures semble plus conséquente, puisqu'au moins trois exemplaires de conteneurs Dressel 7/11 ont été identifiés.

13.2.2. La céramique régionale

Le développement des imitations de sigillée (TS D) demeure mesuré : les 20 récipients reconnus ne représentent que le 5,4% du mobilier de l'horizon. Les quatre plats Drack 2 n°s 393 – 394, reproduisant le service II de Haltern, sont accompagnés par un plat Drack 4 en *terra nigra*, trop fragmentaire pour être illustré et par deux formes plus anciennes, un plat à parois obliques Consp.1 et un plat de type Drack 1 (n° 392). Huit coupes carénées de type Drack 21 (n°s 395 – 396) complètent l'inventaire; leur forme perpétue ce type de récipient, auparavant si commun en céramique grise fine.

Observée sporadiquement dès l'horizon 4, les céramiques à revêtement argileux demeurent encore marginales dans les contextes genevois : les quatre

cruches à engobe brun rouge externe recueillies ne peuvent être déterminées en l'absence de bords.

L'emploi des plats à engobe interne est sur le déclin; seuls 31 exemplaires ont été découverts au sein de cet horizon. Les plats à bord oblique (n°s 397 – 398) sont les plus communs (8 NMI), suivis par les plats à bord horizontal épaissi (6 NMI, n° 402) et à bourrelet externe (6 NMI). Les formes apparues pendant l'horizon 5b – les quatre plats à bord rectangulaire (n°s 403 – 404) et les quatre autres à bord arrondi souligné par une cannelure (n° 405) – sont toujours présentes. On remarque enfin un nombre restreint de formes déjà attestées à l'époque augustéenne ancienne (horizon 5a) : deux exemplaires à bord épaissi oblique (n°s 400 – 401) accompagnés par deux plats incurvés à bord arrondi (n° 399) et une coupelle carénée à fond engobé (n° 406).

Le recul des céramiques peintes se poursuit (PNT, 22 NMI). Le registre typologique est dominé par les pots à col cintré (9 NMI, n° 411) et les bols du type Roanne F (10 NMI, n° 409). La seule innovation formelle constatée est un bol hémisphérique à bord épaissi dérivant du type Roanne F (2 NMI, n°s 407 – 408). Le pot à bord éversé n° 410 demeure unique en son genre.

Les 33 cruches mises au jour ne sont que très partiellement identifiables : six bords en bandeau cannelé (n° 412), trois individus à lèvre triangulaire (n° 414), deux bords en bandeau lisse, et deux individus à lèvre triangulaire, respectivement éversée (n° 413) et pendante (n° 415), ont été reconnus. La seule cruche à dévoiler sa forme générale, dans le cadre de notre étude, est dotée d'une panse globulaire à une seule anse (n° 416). Deux *urcei* à bord concave terminent cet inventaire.

Trois mortiers, tous distincts sur le plan formel, sont observés : si les pièces carénées n°s 417 – 418 sont caractéristiques de l'époque augustéenne, le mortier à bandeau éversé n° 419 est documenté seulement à partir de 15 apr. J.-C. à Roanne F et, plus récemment encore, à Lyon F (voir catalogue).

Les 38 céramiques à pâte claire fine (CFI, fig. 13.3) offrent un inventaire éclectique; excepté les neuf jattes à bord en amande (n° 425) et les coupelles hémisphériques n°s 423 – 424, seuls un ou deux exemplaires représentent chacun des 13 autres types recensés. Plusieurs formes sont certainement résiduelles : les deux jattes, respectivement à bord éversé (voir n° 69) et à bord en bourrelet (voir

230 Atelier de Saint-Romain-en-Gal F : Desbat 1986, 105; Lyon F, atelier de Loyasse : Desbat 1986, 105; Genin *et al.* 1997, 29; Lyon F, atelier de la Muette : Genin *et al.* 1997b, 93.

231 Luginbühl et Schneider 1999, 50.

n° 71), identique à celles observées dans l'horizon 3 ou, encore, les deux jattes à bord vertical très abîmées (horizon 4, voir n° 161), en témoignent. D'autres paraissent déjà anciennes, tels le plat Consp. 1 *sim.* (n° 420) ou la coupelle Consp.14 *sim.* (Haltern 7, n° 422). Les trois bols de type Roanne F (n° 426), la jatte à bord replié et le pot à bord horizontal (n° 429) font partie de l'inventaire courant depuis l'horizon 5a. Bien qu'une forme proche soit déjà observée dans les fosses voisines de l'Hôtel-de-Ville entre 30 et 10 av. J.-C.²³², les coupelles hémisphériques n° 423 – 424 sont les seules innovations formelles de cet horizon.

Le déclin des céramiques grises fines (GFI, 98 NMI, fig. 13.4) se poursuit. Leur caractère largement résiduel doit être envisagé : le nombre élevé de plats Lamb. 5/7 ou Consp.1 *sim.* (n° 430 – 431), la présence persistante de jattes Lamboglia 27b *sim.* (n° 432), de jattes carénées à bord éversé (n° 434) et d'au moins 28 jattes carénées à bord en bourrelet sont des indices probants. Même les types les plus récents – tels les jattes carénées éversées au bord en bourrelet aplati (n° 433, 435) et la jatte ovoïde au bord arrondi éversé (n° 436) – sont tous déjà attestés depuis l'horizon 4. La catégorie n'a

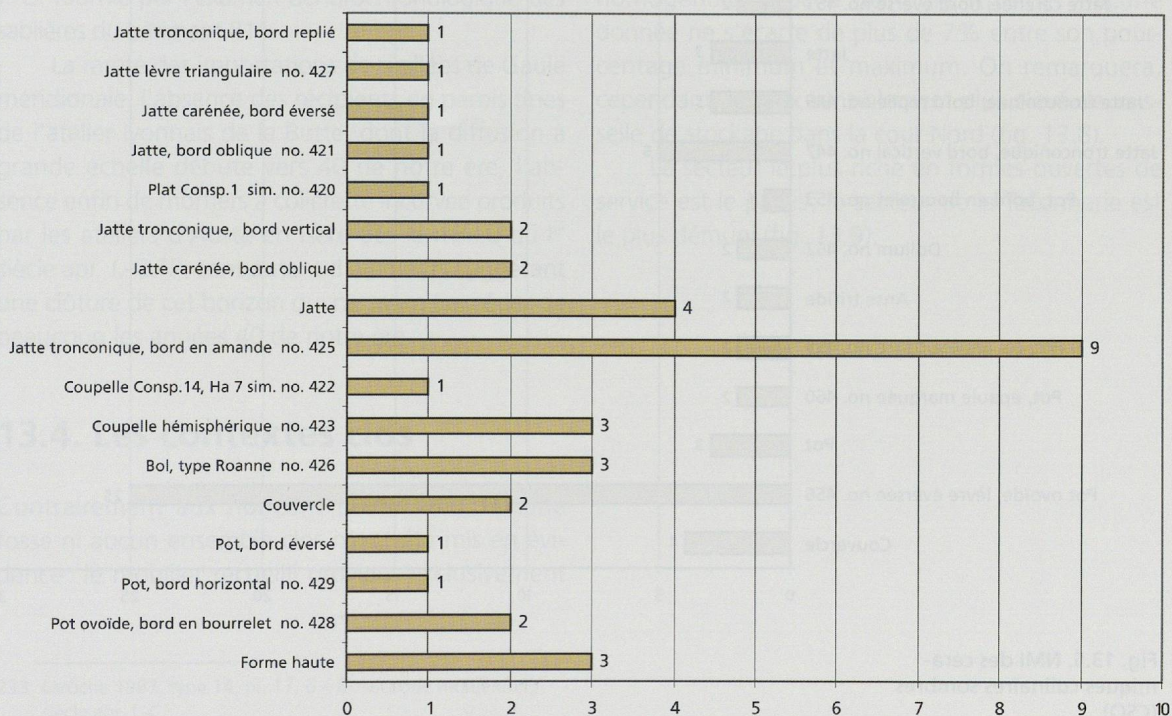
toutefois perdu toute capacité d'innovation formelle : les deux pots à épaule marquée (n° 439) et le troisième à col cintré (n° 438) sont dotés d'une lèvre éversée jusqu'alors inconnue.

La céramique culinaire à pâte claire (CCL) demeure peu courante. Les neuf exemplaires reconnus ne comprennent que deux formes ouvertes : une jatte carénée et une jatte tronconique à bord vertical (n° 440). Un pot à bord horizontal (n° 441), deux autres, respectivement à lèvre éversée (n° 442) et à col annelé (n° 443), ainsi qu'un *dolium* à bord rectangulaire horizontal (n° 445) complètent son registre typologique, en partie différencié de celui des céramiques culinaires sombres (CSO).

Le succès de la céramique culinaire tournée sombre (CSO, fig.13.5) se confirme avec les 56 unités dénombrées. Ce sont les pots ovoïdes à lèvre éversée qui dominent sans surprise le répertoire formel (23 NMI, n° 454 – 458); on remarquera la présence de deux *dolia* (n° 462). Les formes ouvertes sont plus nombreuses; aux côtés des jattes à bord oblique ou vertical épaissi (n° 446 – 447), on note une augmentation des jattes à bord replié (n° 448 – 450), préfigurant le fort développement de cette forme dès la seconde moitié du I^{er} siècle de notre ère. Le taux

232 Haldimann et Rossi 1994, n° 79.

Fig. 13.3. NMI des céramiques à pâte claire fine (CFI).



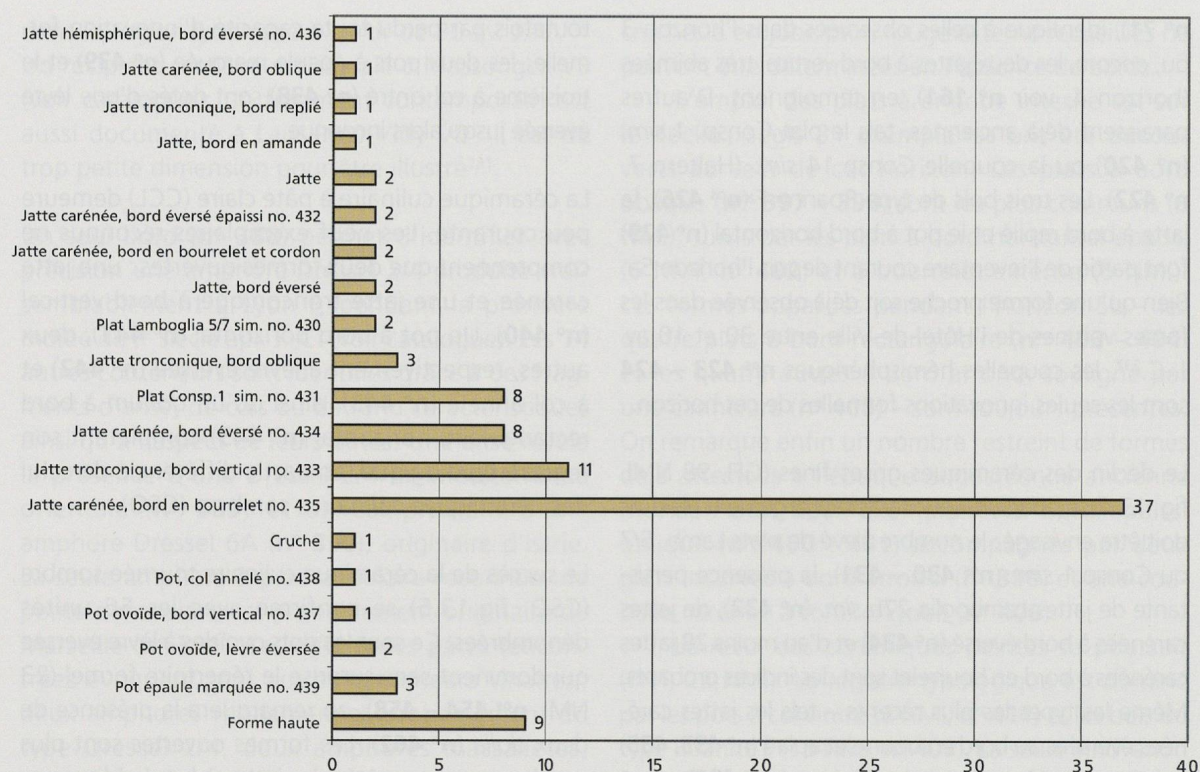


Fig. 13.4. NMI des céramiques grises fines (GFI).

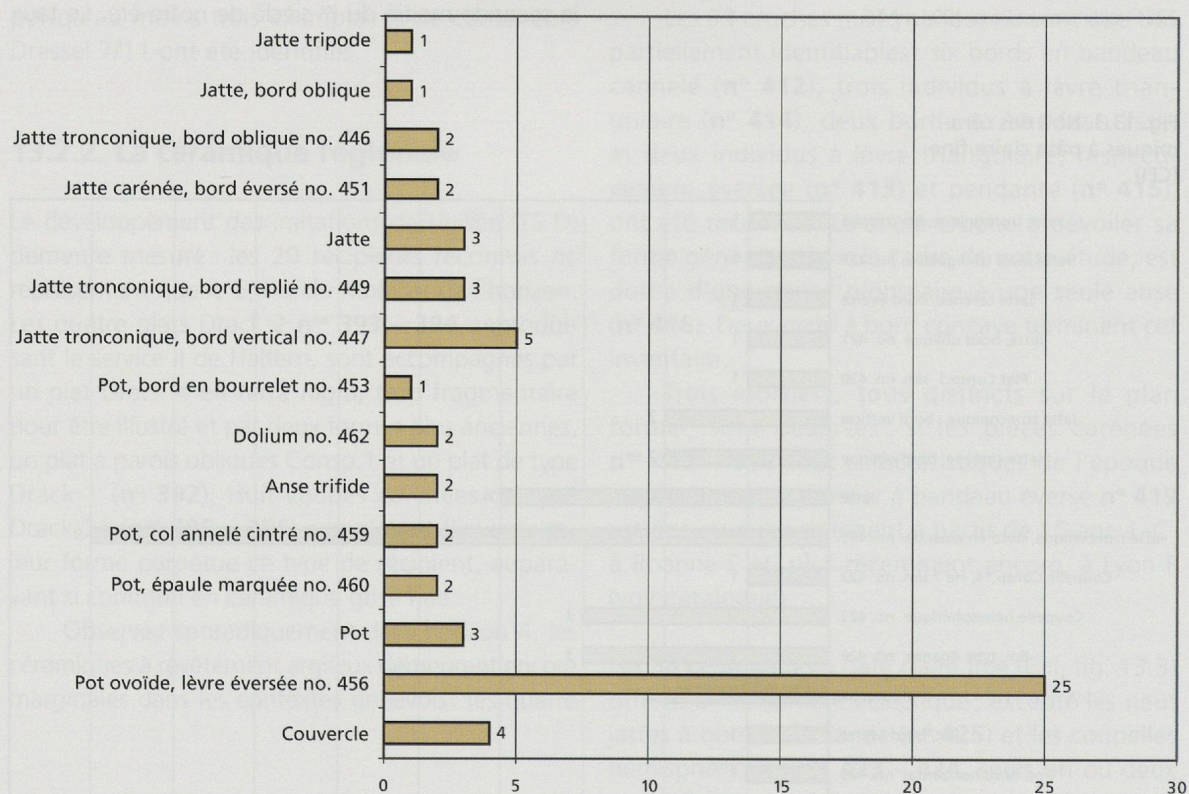


Fig. 13.5. NMI des céramiques culinaires sombres (CSO).

des jattes carénées (n°s 451 – 452) reste faible mais constant.

Les céramiques à pâte claire non tournées (CNT) ont presque entièrement disparu : une jatte, un pot et un *dolium*, tous indéterminables typologiquement, ont été recueillis. Les céramiques grises non tournées (GNT) sont par contre encore utilisées, à témoin le pot à lèvre éversée et décor peigné n° 463, découvert substantiellement complet. Avec seulement quatre autres pots et une jatte à bord oblique recensés, la désaffection pour cette catégorie est néanmoins évidente.

13.3. Datation

Excepté deux occurrences résiduelles (Consp.11.1.3 n° 372, Consp.12.5 n° 373), la sigillée italique ne comprend que des types appartenant à la dernière génération formelle largement diffusée. Les plats (Consp.18.2.1, n° 374) et les coupelles (Consp.22 n°s 377 – 378, Consp.23 n° 380) du service II de Haltern sont traditionnellement datés entre la deuxième décennie av. et 15 apr. J.-C. Contemporaines, les coupelles Consp.23.2, (Ritterling 5, n° 379), et Consp.36.3 (Haltern 14, n° 381) sont encore courantes sous le règne de Tibère. La découverte concomitante d'assiettes Drag.18 (n°s 382 – 383) et d'une coupelle Drag. 24/25 (n° 384) issues de Gaule méridionale offre un *terminus post quem* céramique de 10/15 de notre ère, qui s'accorde précisément avec la date de 17 apr. J.-C. fournie par l'examen dendrochronologique des sablières du bâtiment B11.

La rareté des importations de sigillées de Gaule méridionale, l'absence des récipients en parois fines de l'atelier lyonnais de la Butte, dont la diffusion à grande échelle débute vers 40 de notre ère, l'absence enfin de mortiers à collerette incurvée produits par les ateliers d'Aoste en Isère dès le milieu du I^{er} siècle apr. J.-C.²³³, sont autant d'éléments suggérant une clôture de cet horizon qui ne saurait excéder de beaucoup les années 40 de notre ère.

13.4. Les contextes clos

Contrairement aux horizons précédents, aucune fosse ni aucun ensemble clos n'ont été mis en évidence : le mobilier recueilli provient exclusivement

des contextes de remblai reconnus et présentés *supra*, chap. 13.1.

13.5. Répartition spatiale

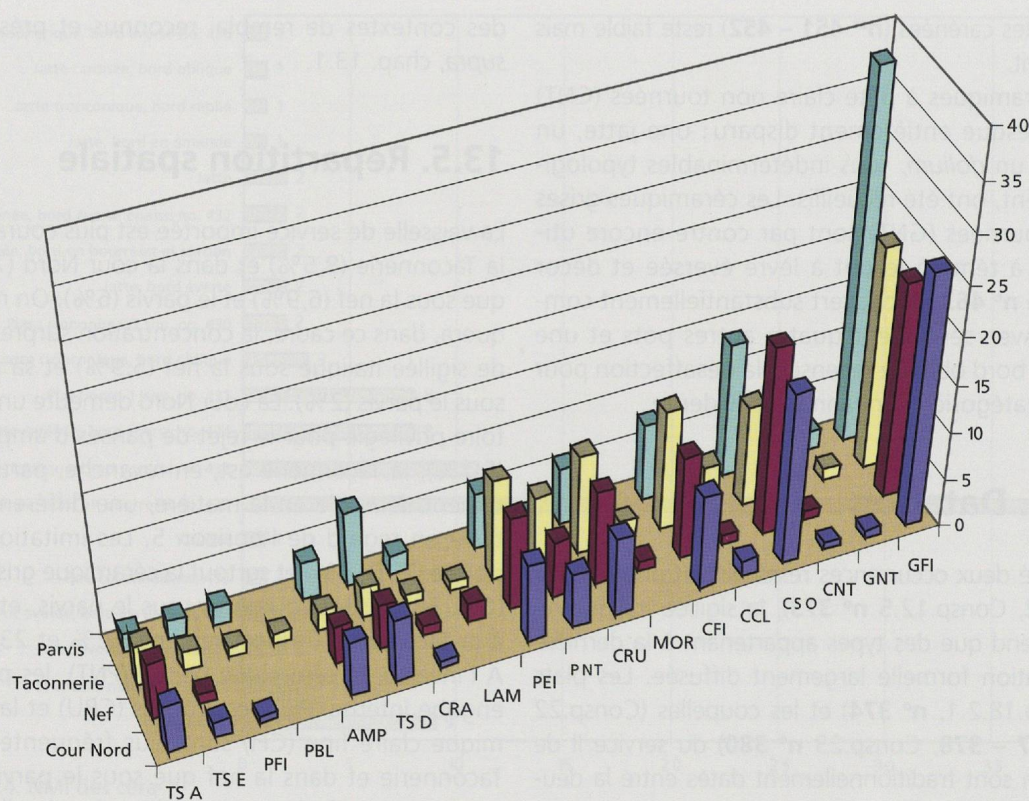
La vaisselle de service importée est plus courante à la Taconnerie (8,5%) et dans la cour Nord (7,3%) que sous la nef (6,9%) et le parvis (6%). On remarquera, dans ce cadre, la concentration surprenante de sigillée italique sous la nef (5,9%) et sa rareté sous le parvis (2%). La cour Nord demeure un territoire privilégié pour le rejet de panses d'amphores (5,7%); la Taconnerie est, en revanche, particulièrement démunie en la matière, une différence de taille en regard de l'horizon 5. Les imitations de sigillée (TS D, 8%) et surtout la céramique grise fine (GFI, 38%) sont courantes sous le parvis, et rares à la Taconnerie (respectivement 3,2% et 23,2%). À l'inverse, la céramique peinte (PNT), les plats à engobe interne (PEI), les cruches (CRU) et la céramique claire fine (CFI) sont plus fréquentes à la Taconnerie et dans la nef que sous le parvis. On remarquera enfin le taux très élevé de vaisselle culinaire sombre tournée sous la nef (19,6%).

Seule la cour Nord a un taux d'importations quelque peu supérieur à la normale (13,1%), les autres secteurs, très homogènes, présentant un taux moyen d'environ 10% (fig. 13.7).

Les taux des vaisseliers par fonction sont d'une homogénéité proche du monolithisme. Aucune donnée ne s'écarte de plus de 7% entre son pourcentage minimum et maximum. On remarquera, cependant, le taux sensiblement plus élevé de vaisselle de stockage dans la cour Nord (fig. 13.8).

Le secteur le plus riche en formes ouvertes de service est le parvis; le secteur de la Taconnerie est le plus démunie (fig. 13.9).

233 Laroche 1987, type 14, pl. 17, 6 – 8 : seconde moitié du I^{er} siècle apr. J.-C.



Cloître H6	%	NMI	Cour Nord	%	NMI	Nef	%	NMI	Taconnerie	%	NMI	Parvis	%	NMI
TS A		1	TS A	4.9	6	TS A	5.9	6	TS A	4.2	4	TS A	2	1
TS E		1	TS E	1.6	2	TS E	1	1	TS E	2.1	2	TS E	2	1
			PFI	0.8	1				PFI	1.1	1	PFI	2	1
									PLB	1.1	1			
			AMP	5.7	7	AMP	3.9	4	AMP	2.1	2	AMP	4	2
			TS D	6.7	8	TS D	4.8	5	TS D	3.2	3	TS D	8	4
			CRA	0.8	1	CRA	1	1	CRA	1.1	1	CRA	2	1
						LAM	2	2	LAM	1.1	1			
			PEI	8.2	10	PEI	9.8	10	PEI	10.5	10	PEI	6	3
			PNT	5.7	7	PNT	5.9	6	PNT	7.4	7	PNT	2	1
			CRU	8.2	10	CRU	9.8	10	CRU	10.5	10	CRU	6	3
						MOR	1	1	MOR	2.1	2			
			CFI	9.9	12	CFI	10.8	11	CFI	12.6	11	CFI	8	4
			CCL	0.8	1	CCL	1	1	CCL	5.3	6	CCL	2	1
			CSO	18	22	CSO	19.6	20	CSO	10.5	9	CSO	14	7
			CNT	0.8	1				CNT	1.1	1	CNT	2	1
			GNT	1,6	2	GNT	1	1	GNT	1.1	2	GNT	2	1
GFI		2	GFI	26.3	32	GFI	22.5	23	GFI	23.2	22	GFI	38	19
Total		4		100	122		100	102		100	95		100	50

Fig. 13.6. Répartition spatiale des catégories, horizon 6.

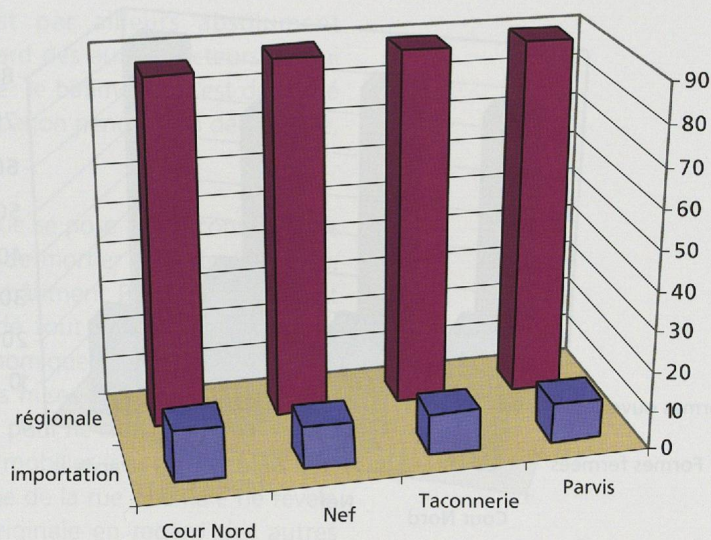


Fig. 13.7. Répartition des importations, horizon 6.

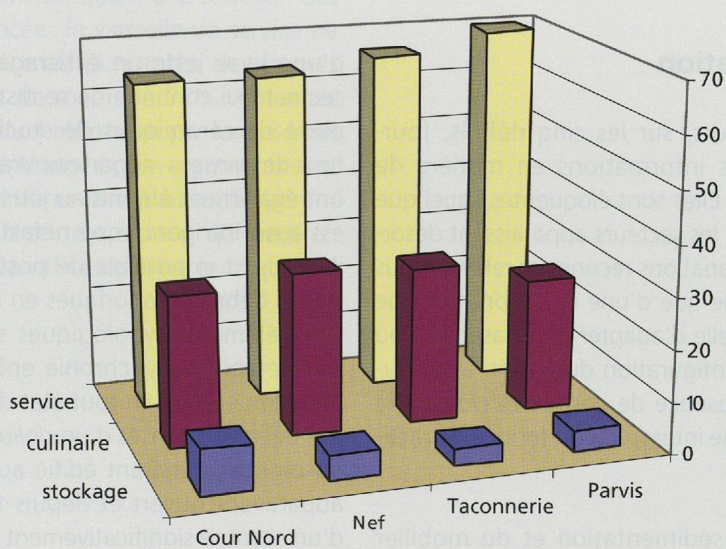
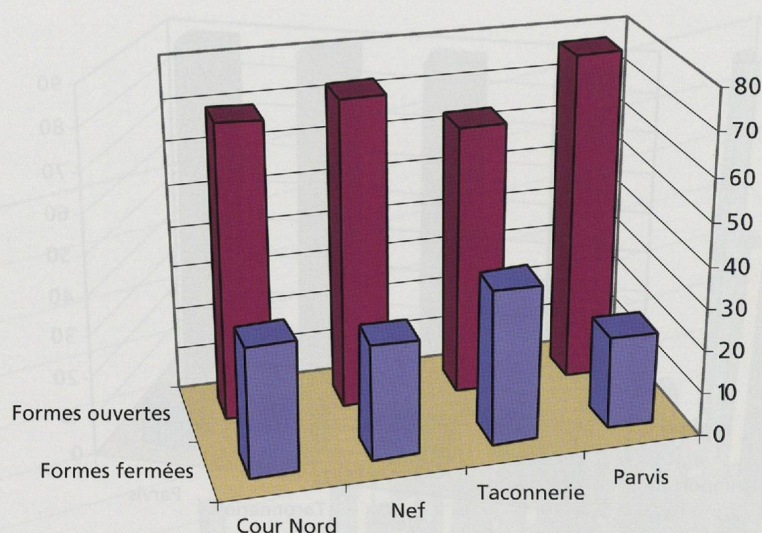


Fig. 13.8. Répartition des fonctions par secteur, horizon 6.



Cloître	%	NMI	Cour Nord	%	NMI	Nef	%	NMI	Taconnerie	%	NMI	Parvis	%	NMI
F. ouvertes		4	F. ouvertes	69.6	55	F. ouvertes	72.6	45	F. ouvertes	63.5	40	F. ouvertes	77.8	28
F. fermées			F. fermées	30.4	24	F. fermées	27.4	17	F. fermées	36.5	23	F. fermées	22.2	8
	4			79			62			63			36	

Fig.13.9. Répartition entre formes ouvertes, formes fermées, vaisselle de service, horizon 6.

13.6. Interprétation

Seuls quatre secteurs, sur les cinq définis, fournissent encore des informations en matière de répartition spatiale. Elles sont éloquentes : quel que soit le critère choisi, les secteurs apparaissent désormais égaux, et les variations reconnues relèvent plus du hasard statistique que d'une intention humaine précise – excepté celle d'adapter par arasement ou remblaiement la configuration du terrain aux nouveaux besoins. L'absence de contextes clos limite aussi sévèrement une interprétation fondée des activités exercées jadis.

Un examen de la sédimentation et du mobilier conjoint ne peut que confirmer, dans l'ensemble, cette impression. Le cas de la cour Nord semble cependant différent. La majorité du mobilier provient des recharges de la rue orientale, les occupations fouillées dans les bâtiments B9 et B12 livrant le solde de la céramique. Si les six vases NMI du premier ne dévoilent – et pour cause – aucune tendance, on remarquera la présence *in situ* de 132 panses d'un *dolium* en céramique claire non tournée (CNT) dans le second (B12). La présence

d'une jarre jette un éclairage intéressant sur ce secteur qui continue de se distinguer par son taux élevé de céramiques de stockage : 45 tessons – tous de panses – appartenant à sept amphores NMI ont également été mis au jour. L'absence de bords est aussi intrigante que néfaste dans ce contexte : il nous est impossible de postuler le maintien du tri des débris amphoriques en l'absence des bords, seuls éléments typologiques suffisamment précis pour établir la synchronie entre ces récipients et l'horizon étudié. En tout état de cause, la présence des débris de panses d'un *dolium* dans l'occupation du premier bâtiment édifié au sein de cet espace auparavant ouvert et depuis toujours dépositaire d'un nombre significativement plus élevé de panses d'amphores, mérite d'être relevée à défaut d'être interprétée.

Sous la nef, les puissants remblais déposés sur l'aire aménagée entre la rue orientale et le bâtiment B11 atténuent l'effet de terrasse, encore sensible pendant l'horizon 5 (SG 17, c. 6 : fig. 16.2.3). Le tertre pré- ou protohistorique est à nouveau partiellement arasé, pour offrir une assise suffisante à la nouvelle construction. Le seul intérêt du mobilier déversé en remblai est sa pertinence chronologique ;

sa composition est par ailleurs absolument « moyenne » en regard des autres secteurs ce qui ne saurait surprendre: le bâtiment B8 est demeuré vierge de toute occupation pendant un demi-siècle, avant d'être rasé.

Un problème analogue se pose à la Taconnerie: les sols, respectivement de mortier et de terre battue, mis au jour dans le bâtiment B7 reconstruit sont également vierges de tout niveau d'occupation, un phénomène antinomique en regard des habitations contemporaines mises au jour à Nyon VD ou Lausanne-Vidy VD²³⁴, pour ne citer que les exemples les plus proches. Le mobilier issu de remblais voisins et d'une recharge de la rue orientale ne révèle aucune tendance originale en regard des autres secteurs.

Enfin, le parvis, inégalement documenté mais probablement toujours vierge de bâtiments pérennes, n'est guère propice aux observations céramologiques. Les 50 vases identifiés, s'ils permettent de dater les niveaux dont ils sont issus, ne sont pas assez nombreux pour proposer une interprétation argumentée. On relèvera, avec la réserve qui s'impose, un taux élevé de céramiques grises fines. La répercussion de ce constat, quant à la fonction des céramiques, est nuancée: la vaisselle de service ne dépasse pas les 70% mais le nombre des formes ouvertes atteint tout de même le 77%. Entachés par un caractère résiduel affirmé et par les réserves d'ordre statistique mentionnées, ces arguments sont trop ténus pour en inférer une éventuelle pérennité des rites collectifs sur cet espace, qui peut en revanche toujours faire office de place publique.

14.1.1. Les arches chronologiques

Le terrain d'implantation de l'édifice est constitué d'un sol mis en œuvre à la fin du premier siècle avant J.-C. La fouille a permis de constater que le sol est constitué d'un mortier de terre cuite et de sable, ce qui est caractéristique de la fin du premier siècle avant J.-C. La fouille a également permis de constater que le sol est constitué d'un mortier de terre cuite et de sable, ce qui est caractéristique de la fin du premier siècle avant J.-C.

Le sol est constitué d'un mortier de terre cuite et de sable, ce qui est caractéristique de la fin du premier siècle avant J.-C. La fouille a également permis de constater que le sol est constitué d'un mortier de terre cuite et de sable, ce qui est caractéristique de la fin du premier siècle avant J.-C.

234 Nyon VD: Rossi 1995; Lausanne-Vidy VD: Luginbühl et Schneiter 1999.

